

**Andrée Corvol. *L'arbre dans la cité. Histoire d'une conquête, XVIIe-XXIe siècle*. Editions Le Pommier, octobre 2023, 390 p.**

Compte-rendu par Xavier Rochel

Les habitués du Groupe d'Histoire des Forêts connaissent parfaitement Andrée Corvol, présidente du GHFF à 1989 à 2014. Après avoir publié bon nombre de livres de référence sur la forêt et l'arbre (pour ne citer que les plus récents : *Histoire de la chasse* en 2010, *l'arbre en Occident* en 2009, *les arbres voyageurs* en 2005, *Eloge des arbres* en 2004...), elle nous propose aujourd'hui un ouvrage qui fait le récit de la conquête de la cité par l'arbre. Par « cité », il faut entendre le territoire urbain et la communauté des citoyens qui l'occupent. Il s'agit bien d'une conquête : l'arbre a été absent, ou presque absent des villes minérales d'autrefois, et des préoccupations de la plupart des urbains : « le citadin n'a pas toujours rêvé de cités vertes » (p. 7). Les choses ont bien changé aujourd'hui, après une longue évolution faite de plantations ratées ou réussies, de vandalismes et d'arrachages, d'échecs piteux et de réussites remarquables. Petit à petit, l'arbre s'est imposé, ou a été imposé, dans le paysage urbain et le cœur des urbains.

Andrée Corvol fait un récit historique de haut vol en partant de la place de l'arbre champêtre : l'amour de l'arbre a des racines rurales, de même qu'une partie de l'imaginaire politique qui s'y rattache. Le récit part donc de loin, dans la première partie du livre : des haies bocagères, des « trognes », des « arbres de mai » et des « arbres de la liberté ». Une attention particulière est portée sur la période révolutionnaire. La partie II de l'ouvrage fait le récit de la conquête de la ville proprement dite : les plantations d'abord limitées, dans les jardins et enclos aristocratiques, dans l'espace public ensuite quand une envie de « vert pour tous » émergea et parvint à s'imposer. L'arbre devint un symbole des urbanismes novateurs, et finit par distinguer « anciens et nouveaux quartiers », ou beaux quartiers et bas quartiers. Il fallut un long apprentissage pour maîtriser le choix des essences : le marronnier, l'orme, le tilleul, plus tard les platanes hybrides qui occupent, ou occupaient, une part importante dans l'image des rues françaises. Il fallut aussi apprendre à faire cohabiter l'arbre et les pratiques urbaines de toutes sortes : la promenade (meilleure alliée de l'arbre peut-être), mais aussi les sports comme le jeu de mail, la circulation des véhicules, l'aménagement des trottoirs et des réseaux enfouis, les constructions et reconstructions. Il fallut apprendre à protéger troncs et racines par des corsets et des grilles métalliques, ou encore maîtriser la taille des branches trop envahissantes.

Ce récit de la conquête de la cité par l'arbre est un livre-plaisir et certainement pas un manuel : rédigé dans le style vif propre à Andrée Corvol, qui n'hésite pas à entraîner son lecteur dans de multiples détours, de la campagne à la ville, de Marseille à la Belgique, du bocage de Brueghel aux boulevards de Caillebotte, de l'histoire culturelle à l'histoire politique. Cette promenade allègre emprunte davantage les allées sinueuses d'un foisonnant jardin « à l'anglaise » que les avenues rectilignes d'un parc versaillais ! Le lecteur y trouvera en outre de multiples références picturales, en guise d'invitation à une autre promenade, artistique cette fois.